

L'explication de la culture à partir des "Pygmées" Bakola-Bagyéli du Sud-Cameroun: entre recherche de l'efficacité matérielle et libération de l'humain.

Protais Pamphile Patrice Medjo

Docteur en arts et en archéologie/Institut des Beaux-Arts de Foumban - Université de Dschang (Cameroun)

protaismedjo@yahoo.fr

Résumé

L'anthropologie rationaliste a soutenu et réussi à prouver, depuis le XIX^e siècle, la thèse des origines animales de l'homme. Cependant, la rupture entre les deux intervient aussitôt que l'organisation anatomique cesse d'être le lieu de comparaison. L'apparition d'un équipement extérieur à l'anatomie marque le début de la culture et, par le fait la démarcation ou la libération de l'homme de la loi de la nécessité de laquelle le reste des organismes vivants continuent de dépendre. Dès lors, une approche conceptuelle faisant toujours de l'adaptation au milieu naturel la fonction première de la culture révèle une confusion de la nature véritable. On semble ainsi, par anachronisme, réduire son explication à une simple recherche de solutions matériellement productives. Une fonction déjà pleinement remplie par les organismes aux stades primaires de la vie. La présente contribution consiste donc à critiquer cette conception organiciste. Celle-ci vide la culture de son essence: démarcation et libération, pour n'y laisser voir qu'une simple mécanique. Une étude qualitative et quantitative de ses données ethnographiques et archéologiques collectées chez les "Pygmées" Bakola-Bagyéli du Sud-Cameroun aidera à étayer la thèse contraire. La capacité de résister à des solutions pourtant matériellement efficaces peut paradoxalement se révéler comme le réel critère du niveau de perfectionnement de l'humain et pas l'inverse. D'où la proposition du concept d'adaptation matériellement contre-efficace expérimenté chez les Bakola-Bagyéli.

Mots-clés: adaptation culture, archéologie, ethnographie, "Pygmées".

Abstract

Rationalist anthropology has supported and succeeded in proving, since the 19th century, the thesis of the animal origins of man. However, the break between the two comes as soon as the anatomical organization ceases to be the place of comparison. The appearance of equipment external to the anatomy marks the beginning of culture and, by it, the demarcation or liberation of man from the law upon which the rest of living organisms continue to depend. Hence, a conceptual approach always making adaptation to the natural environment the primary function of culture reveals a confusion of the true nature of culture. We thus seem, by anachronism, to reduce its explanation to a simple search for materially productive solutions. A function already fully fulfilled by organisms in the primary stages of life. This contribution therefore consists in criticizing this organicist conception. This empties culture of its essence: demarcation and liberation, to reveal nothing more than a simple mechanism. A qualitative and quantitative study of ethnographic and archaeological data collected among the Bakola-Bagyéli “Pygmies” of South Cameroon will help to support the contrary thesis. The ability to resist materially effective solutions can paradoxically prove to be the real criterion of the level of human development and not the other way around. Hence the proposal for the concept of materially counter-effective adaptation experienced among the Bakola-Bagyéli.

Keywords: cultural adaptation, archeology, ethnography, “Pygmies”.

Introduction

On a généralement tendance à expliquer la culture ainsi que ses transformations comme la manifestation de la recherche de l'efficacité. Aussi admet-on implicitement que la culture et les changements qu'elle accumule au cours de l'histoire auraient une finalité devant se réaliser à travers des effets préconçus. Le concept d'adaptation, indifféremment utilisé pour rendre compte des mutations successives chez les espèces biologiques et dans les productions culturelles, a donc une valeur opératoire réelle dans un tel modèle conceptuel. En archéologie, par exemple, l'apparition des catégories morpho technologiques nouvelles s'interprète systématiquement comme étant le résultat de l'adaptation aux nouvelles contraintes du milieu naturel (De Maret et al. 1987; Holl 1991; Huysecom 1996; Essomba 1992; Marliac 2006). Une telle lecture des transformations de la culture matérielle semble ainsi ranger dans une même catégorie les productions humaines et les organes de la structure anatomiques des êtres vivants. La transformation des seconds, à travers le phénomène de l'adaptation des espèces, dépend étroitement

des variations des conditions du milieu. Alors que la vérification de cette même équation concernant les phénomènes extra-somatiques paraît discutable.

La métaphore biologique caractéristique du vocabulaire aussi bien de l'Anthropologie culturelle que de la sociologie relève de ce même réductionnisme à travers des termes comme organisation, structure...traditionnellement utilisés pour rendre compte de la culture, un phénomène d'une catégorie pourtant autonome comparé au biologique. Continuer à chercher à saisir les phénomènes culturels sous le prisme du modèle conceptuel de la biologie comporte le risque de laisser échapper l'objet d'étude que représente la culture, faute d'outils conceptuels appropriés. Une telle situation favorise la persistance d'une représentation tronquée de l'humain, laquelle se trouve implicitement au service des idéologies visant à légitimer un ordre de chose souvent établi à l'avantage d'une catégorie limitée des hommes.

L'objectif de cette contribution est de ressortir la contradiction interne au modèle biologique de la conception de la culture. Cela pourrait sans doute aider à montrer comment l'idée d'adaptation, appliquée à la culture, peut se révéler un anachronisme. Ainsi pourrait-on envisager de proposer, contrairement à l'adaptation culturelle, le concept de l'adaptation matériellement contre-efficace comme un indicateur possible du perfectionnement de la culture chez les sociétés, à l'instar des "Pygmées" Bakola-Bagyéli, ayant choisi des trajectoires historiques en marge de la logique du schéma évolutif décrété pour modèle universel.

1. La contradiction au cœur du modèle biologique de l'approche des cultures humaines

La spécificité de l'espèce humaine, comparée aux autres êtres vivants, réside dans l'ambivalence de son statut, celui-ci combine indissociablement le somatique et l'extra somatique. Il s'agit de deux dimensions inter-complémentaires d'un même concept celui de l'homme selon l'anthropologie rationaliste (Blanckaert 1999; Stoczkowski 1999; Richard 1998).

1.1. La culture établit l'homme dans un ordre irréductible à la matière

S'il existe des preuves objectives d'une parenté physiologique et anatomique témoignant de la continuité entre l'animal et l'homme, la rupture de cette continuité intervient une fois que l'organisation anatomique cesse d'être l'élément de comparaison au moment où rentrent en jeu les productions détachées de la structure organique. L'apparition de l'outil un équipement extra-somatique marque ainsi la fin de l'affinité entre

l'homme et le reste du vivant. À travers l'outil, la fonction primitive de la vie, antérieurement limitée, à la lutte pour la survie va s'humaniser. C'est le début de ce qu'on pourrait appeler, à la suite de Hans Jonas, la "vie transanimale" (Guchet 2014: 79-99). L'intervention de l'outil dans la vie donne à celle-ci une nature beaucoup plus complexe qu'elle ne le serait dépourvue de cette nouvelle dimension. En dépit des origines qu'il partage avec les autres espèces du règne animal, un écart infranchissable sépare désormais l'humain des autres catégories du vivant dépourvues d'une dimension extra somatique que l'on pourrait aussi bien assimiler à la culture (Buffon 2006).

L'homme ne doit donc sa spécificité qu'à la culture et à elle seule. Celle-ci vient soustraire le premier de ses origines animales, sans toutefois faire disparaître les vestiges dans sa constitution organique. La recherche d'une efficacité matérielle maximale ne saurait donc plus constituer la finalité de l'activité culturelle fut-elle d'ordre technique (Cresswell 1975). La culture installe l'homme dans un univers différent dont le sens de la logique de l'évolution ne doit pas être soumis à des lois ayant régi la vie tout au long des stades pré-humains, historiquement dépassés

L'anatomie et la physiologie continuent toujours de rattacher l'homme à ces stades passés de son histoire où il partage une même catégorie avec toutes les autres espèces vivantes. Les phénomènes culturels, bien qu'ils procèdent d'une espèce physiquement apparentée aux autres catégories vivantes, sont justement le lieu où se réalise la division de manière irréversible, entre l'homme et les autres espèces animales. Pendant que les seconds continuent à dépendre étroitement de leur milieu, la nature du premier réside, selon la conception de l'anthropologie rationaliste, dans sa capacité à se soustraire progressivement de la loi de la nécessité et de son corollaire: la recherche de l'efficacité matérielle.

Le concept d'adaptation, traditionnellement entendu comme l'activité à travers laquelle les organismes vivants et, par analogie, les sociétés humaines réalisent l'équilibre nécessaire avec leur milieu pour la survie, peut ainsi se révéler inadéquat s'agissant de l'intelligibilité des transformations accumulées au cours de l'histoire des sociétés humaines, à l'exemple des mutations enregistrées dans la culture matérielle des "Pygmées" Bakola-Bagyéli.

1.2. L'adaptation culturelle une métaphore biologique réductrice

Plutôt que de continuer à chercher à comprendre les stratégies par lesquelles les sociétés humaines se servent de leur culture pour l'adapter aux nouvelles conditions du milieu, il serait certainement plus pertinent d'inverser le sens de la logique d'une telle

curiosité. La traditionnelle problématique de l'adaptation des sociétés humaines revêt sans doute un intérêt tout nouveau dès lors que l'on déplace le regard pour questionner les phénomènes culturels s'inscrivant en marge de la logique de la loi de la nécessité. L'urgence du déplacement du centre d'intérêt des recherches concernant le phénomène des changements culturels se révèle ainsi fondée. Cet article se propose d'opérer ce décentrement à partir d'une approche ethnographique et archéologique des dynamiques de la socio-culture chez les "Pygmées" Bakola-Bagyéli sur environ un siècle.



Figure 1: Localisation des "Pygmées" Bakola-Bagyeli

Source: Ndong B. François et al. (2013).

Dans le contexte scientifique actuel, la recherche de l'interaction entre l'homme et son milieu continue de servir de paradigme à l'étude des transformations morpho-technologiques de la culture matérielle. Les recherches inspirées par le paradigme organiciste traditionnel établissent systématiquement une relation de causalité entre la culture matérielle et la recherche de l'équilibre avec le milieu. Gabriel de Mortillet, que rapporte Nathalie Richard, explique:

La progression est liée directement à l'évolution biologique de l'homme qui acquiert avec le temps un cerveau plus développé et des facultés intellectuelles plus nombreuses. Mais le développement de la culture est lié aussi à la pression du milieu sur l'être humain: c'est pour répondre à des besoins nouveaux créés par son environnement que l'homme développe un outillage et l'améliore. (Richard 1998: 25-40).

Ainsi, explique-t-on souvent l'apparition des techniques nouvelles comme nécessaires à l'adaptation au milieu. La culture et ses transformations sont alors interprétées comme des réponses mécaniques des sociétés humaines aux contraintes imposées par le milieu. Le réductionnisme matérialiste propre à une telle conception semble souvent voir d'un même œil la culture et l'organisme vivant dont les transformations dépendent étroitement des changements de conditions du milieu. Vu sous ce rapport, les besoins de l'homme se trouvent alors réduits à la survie dans son milieu au même titre que le reste des organismes vivants. Pourtant, la culture constitue déjà le point de rupture de cette affinité (Naccache 2000).

En abordant la culture sur le modèle de l'organisme vivant, on la déleste de toute son essence humaine pour finalement la substituer à une mécanique pure. La contradiction, dans une telle comparaison, vient de l'anachronisme qu'elle implique. Elle attribue à la culture, phénomène correspondant à un niveau de perfectionnement supérieur, la fonction rétrograde d'adaptation. Une fonction déjà pleinement remplie par les organismes moins perfectionnés encore aux premiers stades de la vie.

L'ingéniosité de l'homme ne saurait donc être jugée par son aptitude à ajuster, dans une parfaite équation, son équipement extra somatique aux conditions du milieu extérieur. La réalisation d'un tel équilibre s'observe déjà avec les organes anatomiques depuis les stades antérieurs à l'apparition de la culture. Le choix d'appliquer indifféremment le concept d'adaptation aussi bien aux transformations des organismes vivants qu'aux phénomènes non-biologiques, à l'instar de la culture, occulte en fin de compte l'essence spécifique des productions de l'imagination de l'homme. Le rang supérieur de l'homme dépend moins de l'aptitude de celui-ci à ajuster, mécaniquement, son équipement culturel aux conditions extérieures, tel que le font les organismes vivants, qu'à sa capacité d'agir de manière imprévisible.

2. L'anachronisme sous-tendu à l'idée d'adaptation culturelle

De nombreuses preuves de l'adaptation de l'homme aux contraintes de l'environnement naturel sont aujourd'hui irréfutables (Naccache 200). Elles continuent de s'accumuler au fur et à mesure de l'évolution de l'archéologie préhistorique (Laming-Emperaire 1964; Stoczkowski 1999: 127-137). Toutefois, la validité d'une telle équation ne saurait être étendue à l'ensemble des dimensions humaines et spécifiquement aux productions techniques ou culturelles (Gariné et Erikson 2001: 116-139). Les productions culturelles viennent définitivement mettre un terme à la comparaison entre l'homme et les espèces morphologiques des stades inférieurs de sa lignée phylogénétique.

2.1. Le rang supérieur de la culture

Buffon, dans *histoire naturelle de l'homme*, faisait déjà remarquer que "l'homme est d'une nature entièrement différente de celle de l'animal, auquel il ne ressemble que par l'extérieur" (Buffon 1837: 166; Naccache 2000: 27). Ainsi, ce ne serait donc qu'apparence si l'on se limitait à juger l'homme sur cette seule "ressemblance matérielle" dans la mesure où la pensée, la conscience ainsi que la volonté lui conférant son rang sont d'un tout autre ordre que le corps (Naccache 2000: 27; Buffon 1749). La pensée et la conscience sont la source de la technique au moyen de laquelle l'homme réalise son autocréation, séparent définitivement l'homme de l'animal (Naccache 2020).

À la différence des animaux, culturellement dépourvus, seul l'homme possède la capacité de se créer par lui-même grâce à son travail. La formation et les transformations de l'animal dépendent entièrement de la variation des conditions extérieures. L'animal ne bénéficie pas de manière supplémentaire d'une vie intérieure caractérisée par la conscience et la volonté. Ces deux instances intérieures, garantes de la liberté individuelle et collective, constituent les sources d'inspiration de la culture. De ce point de vue, la culture s'illustre donc comme une projection de l'homme dans son milieu et bien moins qu'un simple outil permettant de satisfaire mécaniquement aux exigences extérieures.

2.2. La recherche de l'équilibre avec le milieu, une fonction élémentaire pour un outil perfectionné

Parler d'adaptation culturelle en termes de recherche d'équilibre entre les productions humaines et le changement des conditions du milieu peut donc paraître réducteur. Ce réductionnisme constitue l'indicateur d'un anachronisme. Celui-ci transpose une fonction d'une étape élémentaire à un stade de perfectionnement de l'évolution humaine. La culture, autant qu'on la considère comme le critère de perfectionnement de l'homme à côté de l'animal, ne saurait donc avoir une explication limitée à l'adaptation, au même titre que la formation et les transformations des espèces vivantes. Ces dernières, au prix de leur survie, réussissent, depuis les premiers âges de la vie, à réaliser, au plan physiologique et anatomique, l'équilibre avec les conditions du milieu. Choisir d'expliquer la culture, un outil si complexe par le besoin de satisfaction d'un besoin élémentaire tel que celui de l'adaptation au milieu, semble ainsi relever de l'anachronisme.

L'explication des productions culturelles devrait s'appuyer sur des modèles conceptuels propres, différents d'une conception "nécessariste-matérialiste", car la culture relève d'un tout autre ordre que le corps (Naccache 2000). La métaphore consistant à parler des productions culturelles comme des organes biologiques, (Bergson 2012),

comporte le risque d'envisager systématiquement les dynamiques enregistrées dans l'univers des techniques comme la conséquence de la recherche constante d'un niveau d'efficacité matérielle maximale. Une telle analogie prétendant d'expliquer par les mêmes causes des phénomènes d'ordre séparé comme la formation et la transformation des organes biologiques d'une part et les dynamiques socio-culturelles d'autre part ne permet pas de saisir l'essence propre des productions culturelles.

3. L'adaptation matériellement contre-efficace, un critère possible de perfectionnement culturel

On compare le degré de perfectionnement des organismes vivants à leur capacité d'adaptation au biotope. Ainsi les espèces les mieux adaptées sont celles ayant développé des aptitudes physiologique et anatomique leur permettant de survivre aux nouvelles conditions du milieu. Une analogie avec les sociétés humaines induit souvent à faire du niveau de développement de l'infrastructure matérielle le critère de perfectionnement. Le choix d'un tel critère relève d'une conception matérialiste de la culture. Celle-ci fait de la recherche de l'efficacité matérielle la finalité de la culture.

3.1. L'arbitraire, un critère possible de jugement du perfectionnement culturel

Étant donné l'essence arbitraire de la culture, c'est le niveau d'arbitraire dans les choix culturels que l'on devrait plutôt considérer comme variable pour établir le degré de perfectionnement d'une culture et non le niveau de perfectionnement technologique. Ses étapes sont déjà prédéterminées, donc commandées d'avance par la loi du progrès technique à la base de la culture technoscientifique. L'adaptation matériellement contre-efficace s'appliquerait alors à l'ensemble des contextes correspondant à des choix culturels où l'augmentation de la capacité productive, à défaut d'être verrouillée de l'intérieur, ne constitue par une préoccupation centrale.

De telles options traduisent un certain degré d'autonomie vis-à-vis de la loi de la matière. Ces choix marquent la différence entre l'homme et l'animal, contraint de s'adapter avec efficacité pour sa survie. Cette liberté de choisir une option alternative non seulement à l'augmentation de l'efficacité matérielle mais aussi à l'accumulation des biens, que manifestent les sociétés actuelles, jugées primitives comme les "Pygmées" Bakola-Bagyéli mériterait d'être considérée parmi les critères du jugement du niveau de perfectionnement de l'homme. Celui-ci se démarque par sa capacité unique à opérer des choix aboutissant généralement à des modèles culturels imprévisibles donc non-déductibles des conditions du milieu.

3.2. Le perfectionnement culturel des "Pygmées" Bakola-Bagyéli

Les "Pygmées" Bakola-Bagyéli constituent un exemple de perfectionnement culturel, indépendamment du faible niveau du développement technologique. Ces populations résistent à l'économie de production basée sur la pratique de l'agriculture et se défendent pour sauvegarder une économie de chasse et de cueillette moins productive. Pour y parvenir, les Bakola-Bagyéli ont dû élaborer une stratégie leur permettant de compromettre le processus susceptible de réaliser leur conversion complète en agriculteurs. Il s'agit d'une stratégie d'adaptation matériellement contre-efficace.

3.3. Approche méthodologique de la mise en évidence du perfectionnement d'une culture prétendue vulnérable

Une enquête ethnographique auprès des populations, complétée par des sondages archéologiques réalisés sur des buttes ayant accumulé les déchets de la consommation des "Pygmées" Bakola-Bagyéli, durant environ les cents dernières années, ont permis de collecter les données de terrain. Les résultats de leurs analyses confirment la thèse d'une adaptation matériellement contre-efficace.



Figure 2: Une vue d'un site de résidence temporaire des Bakola-Bagyéli, lieu-dit Solaba, à l'intérieur de la forêt de Lolodorf.

Source: © Medjo, Solaba, Août 2015.

Les Bakola-Bagyéli déguisent, derrière un enjouement apparent, leur refus pour le style de vie dit moderne que leur imposent l'État et les ONG.



Figure 3: Un Bakola-Bagyéli en situation d'informateur.

Source: © Medjo, Ndtoua, Décembre 2014.

Ces populations expriment une forte demande d'objets et de produits de fabrication occidentale. Ils reconnaissent l'abandon de la pratique coutumière de la mobilité saisonnière prolongée pour les besoin de chasse et de cueillette.



Figure 4 Sondage archéologique d'un dépôt sur le site de Solaba.
Source: © Medjo, Solaba, Août 2015.

Aussi, les vestiges archéologiques enregistrent-ils un taux supérieur d'objets et de produits de fabrication occidentale. Les emballages de boissons alcoolisées, les restes de cigarette, les produits cosmétiques, la vaisselle, les éléments vestimentaires représentés à un taux considérable confirment cette admiration déclarée des Bakola-Bagyéli pour le style de vie correspondant à la qualité de cette culture matérielle.



Figure 5: Vestiges archéologiques exhumés des dépôts sondés chez les Bakola-Bagyéli.
Source: © Medjo, Foumban, Mai 2016.



Figure 6: Vestiges archéologiques exhumés des dépôts sondés chez les Bakola-Bagyéli.

Source: © Medjo, Foumban, Mai 2016.

Toutefois, on observe une contradiction entre, d'une part, les déclarations concernant l'abandon de la pratique coutumière de la mobilité saisonnière prolongée pour les besoins de chasse et de cueillette et la réalité des vestiges archéologiques, d'autre part. Les dépôts archéologiques enregistrent une prédominance des restes animaux et végétaux d'origine sauvage.



Figure 7: Macro restes fauniques et végétaux d'origine sauvage issus des sondages archéologiques réalisés chez les Bakola-Bagyéli.

Source: © Medjo, Foumban, Mai 2016.



Figure 8: Macro restes fauniques et végétaux d'origine sauvage issus des sondages archéologiques réalisés chez les Bakola-Bagyéli.

Source: © Medjo, Foumban, Mai 2016.

Un tel fait montre que les Bakola-Bagyéli continuent la pratique de la chasse et de la cueillette, indépendamment des déclarations. La discontinuité observée dans la distribution chronologique de ces vestiges à travers des dépôts archéologiques successifs apparaît comme une preuve de la permanence de la mobilité saisonnière prolongée, même si les populations déclarent le contraire. Les dépôts pauvres en vestiges correspondent à la période d'abandon du site par les populations alors que les couches formées en présence des populations renferment plus de vestiges.

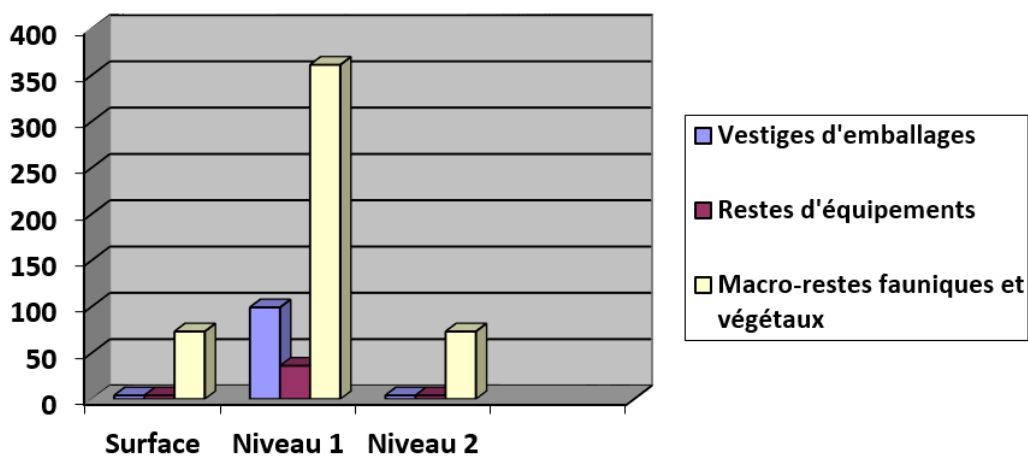


Figure 9: Distribution des vestiges dans les dépôts du site de Solaba butte 2.

Types d'emballages	Moyenne	Variance	Écart-type
Aliment	16,67	560,33	23,67
Boisson alcoolisée	15,33	616,33	24,83
Boisson sans alcool	0,00	0,00	0,00
Vêtement	0,33	0,33	0,58
Cigarette	0,67	1,33	1,15
Médicament	1,00	3,00	1,73
Cosmétique	0,00	0,00	0,00
Munition	1,67	8,33	2,89
Produit indéterminé	0,00	0,00	0,00
Reste de source d'énergie électrique et du matériel d'éclairage ou d'allumage	0,00	0,00	0,00
Boisson indéterminée	0,00	0,00	0,00

Figure 10: Présentation des écarts-types de la distribution des vestiges d'emballages dans les dépôts de la butte 2 de Solaba.

L'expression "oui du refus" empruntée à Serge Bahuchet rend mieux compte d'une telle stratégie.

Les Pygmées se comportent actuellement vis-à-vis de l'administration ou des projets de développement, comme ils se sont toujours comportés vis-à-vis de leurs patrons villageois: un acquiescement de façade, quelque chose que l'on pourrait appeler 'le oui du refus': dire oui et ne rien faire, sinon se sauver. Il s'agit d'une réelle stratégie, même si nul leader ne l'organise. Les Pygmées nous présentent l'image paradoxale d'une culture étonnamment puissante malgré son apparence fragile. (Bahuchet, 1991).

Les "Pygmées" font vraisemblablement le choix de stopper à la marge les transformations de leur culture tout en conservant l'essentiel. L'addiction aux stupéfiants comme l'alcool et la cigarette, considérablement représentés dans les vestiges archéologiques, trouve sans doute son explication dans cette stratégie.



Figure 11: Un Bakola-Bagyéli du village Mashuermashuer.

Source: © Medjo, Mashuermashuer, Décembre 2014.

3.3.1. L'autonomie d'une culture prétendue fragile

Les "Pygmées" manifestent, par un tel choix, une relative autonomie vis-à-vis de la matière en choisissant d'élaborer une stratégie leur permettant de se maintenir dans une économie de prédation avec un niveau de production nul. Ils assument leur choix malgré la pression extérieure exercée par l'État et les partenaires au développement. Ces derniers ont créé un ensemble de conditions nécessaires pour favoriser la conversion des Bakola-Bagyéli, chasseurs-cueilleurs, en agriculteurs. S'ils acceptent la pratique de l'agriculture dans les plantations des voisins, ils refusent cependant de la pratiquer à leur propre compte. Ils alternent ainsi entre des activités souvent attribuées à deux stades économiques: chasse-cueillette et agriculture-élevage, que l'archéologie a établi comme deux stades chronologiques et culturels successifs irréversibles. Le choix culturel des Bakola-Bagyéli s'inscrit en marge du schéma conventionnel de l'évolution des sociétés humaines. Ces populations oscillent entre deux modèles d'économie dans un contexte scientifique où ces deux formes d'activités sont souvent ordonnancées selon une chronologie linéaire. L'arbitraire d'une telle option relève de l'autonomie et même de la responsabilité. Il s'agit des deux conditions nécessaires et suffisantes du perfectionnement culturel bien plus qu'un développement technologique prédictible commandé par les contraintes d'ordre matériel.

L'ordre stable des stades du développement technologique ne saurait donc déterminer le perfectionnement d'une culture comme continue de le laisser penser la conception matérialiste actuelle de l'histoire des sociétés humaines. La capacité de choisir délibérément des options culturelles économiquement contre productives relevant de l'arbitraire et traduisant l'autonomie à l'égard de la loi de la nécessité à laquelle les animaux n'ont aucune liberté de déroger, peut apparaître comme un critère possible de la différence non seulement entre l'homme et l'animal d'une part, mais également entre les stades de perfectionnement culturel. Dans une telle perspective, l'ordre hiérarchique des cultures, positionnant au premier rang les sociétés dont l'infrastructure matérielle permet de réaliser une production économiquement élevée, devient alors discutable.

3.3.2. Nature indocile de la culture et légitimation de la marginalité

L'attitude rétive de certaines sociétés contemporaines sur la voie d'un développement technologique aux conséquences mitigées ne mérite donc plus d'être interprétée en termes d'imperfection des cultures correspondantes comme cela semble encore être aujourd'hui le cas, concernant les cultures des communautés constitutives des pays d'Afrique noire. Une telle résistance, par ailleurs légitime, pourrait désormais se comprendre comme l'expression d'un choix arbitraire couplée à la volonté ainsi qu'à la responsabilité de manifester leur autonomie à l'égard d'une vision matérialiste unilatérale du devenir de l'homme, certainement en rupture avec les projections de ces sociétés. La volonté de se soustraire du modèle culturel dominant pour se positionner à part et de manière autonome constitue, par le fait même, une preuve d'autonomie, de perfectionnement et de responsabilité. Il s'agit d'autant de qualités consubstantiellement liées à la culture, indépendamment du perfectionnement technologique.

3.3.3. L'essence de la culture galvaudée par une conception matérialiste de l'histoire des sociétés humaines

La culture reste par définition autonomie, perfectionnement et responsabilité. Ces différents attributs ne s'accumulent pas au cours des périodes chronologiques successives comme le laisse penser le modèle cumulatif de la conception de l'histoire des sociétés humaines (Mbembe 1999). Ils caractérisent déjà la culture depuis ses origines. La tendance à souvent limiter la fonction de la culture matérielle des sociétés préhistoriques et ses transformations à la recherche de la subsistance, à la protection contre les attaques des bêtes féroces devient donc discutable (Laming-Empereire 1964).

La forte inclination à interpréter les productions culturelles préhistoriques en

termes de recherche de l'efficacité matérielle comporte le risque de galvauder la nature émancipatrice de la culture à l'égard de la loi de la nature (Gariné et Erikson 2001: 116-139). Alors que les sociétés humaines, depuis la préhistoire, sont susceptibles de choix culturels matériellement contre-efficaces, parce que la culture leur laisse la liberté de réaliser une telle possibilité, on continue néanmoins, en archéologie, à expliquer les productions culturelles matérielles ainsi que leurs transformations en termes de recherche continue d'une efficacité matérielle toujours croissante.

Quand bien même cette conception ne résiste pas aux faits, faute de preuves archéologiques, l'archéologie a trouvé l'alibi de lacunes archéologiques pour attribuer à l'action naturelle de la taphonomie la responsabilité de l'absence de témoins matériels, nécessaires pour étayer ses explications (Medjo 2020). Une telle attitude d'esprit manifeste le refus de la possibilité des options culturelles alternatives et autonomes.

Et pourtant, il existe une large gamme de possibilités de choix culturels. Les "Pygmées" Bakola-Bagyéli ont fait le choix de rester chasseurs-cueilleurs même si à une période de l'année ces derniers pratiquent l'agriculture dans les plantations de leurs voisins. Cette expérience montre un modèle culturel où deux formes d'économie conventionnellement attribuées à des stades chronologiques successifs irréversibles, se succèdent plutôt de manière réversible dans une fréquence annuelle.

Les Bakola-Bagyéli acceptent la pratique de l'agriculture pour le compte de leurs voisins et pas à leur propre profit. Ils choisissent de rester chasseurs-cueilleurs malgré le faible niveau de productivité. Il s'agit d'une preuve d'arbitraire, de responsabilité et d'autonomie à l'égard de la loi naturelle. L'arbitraire, la recherche de l'autonomie ainsi que l'affirmation de la responsabilité, constitutives des sources majeures de l'explication de la culture, bien moins que l'adaptation aux contraintes matérielles du milieu extérieur et le perfectionnement technologique induit, apportent ainsi la preuve du perfectionnement culturel des "Pygmées" Bakola-Bagyéli.

Conclusion

Les preuves de la phylogénèse de l'homme sont aujourd'hui irréfutables. La filiation animale de l'homme a déjà été démontée depuis le XIX^e siècle. Toutefois, la culture permet de placer l'humain dans une catégorie d'un ordre séparé de celui du corps et de la matière. Mais paradoxalement, les phénomènes culturels continuent encore d'être abordés sur le modèle des faits relevant de la matière au lieu d'être étudiés sur la base d'un paradigme propre. Un tel comparatisme comporte le risque de réduire finalement l'explication de la culture à une fonction élémentaire, à savoir l'adaptation aux nouvelles conditions du

milieu. Ainsi, un outil d'une grande complexité se trouve-t-il réduit à une fonction simple. Et là réside toute la contradiction du modèle biologique de l'approche de l'histoire des sociétés humaines, hérité de l'anthropologie rationaliste du XIX^e siècle avec les fautes de chronologie induites. Les sociétés humaines n'ont pas nécessairement pour destin de rechercher de manière continue une efficacité matérielle toujours croissante.

La culture qu'elles ont toutes en partage leur donne une égale liberté. Elles ont donc chacune la capacité d'opérer des choix selon le sens de la projection souhaitée dans l'environnement et non en fonction d'une loi naturelle rigide extérieure. Les "Pygmées" Bakola-Bagyéli dans le Sud-Cameroun ont choisi une option culturelle matériellement contre-efficace en s'opposant à une économie d'un niveau de production plus élevé. Ils conservent la chasse et la cueillette au détriment de l'agriculture. Cela donne, *ipso facto*, la preuve du perfectionnement culturel desdites populations, indépendamment de leur niveau de développement technologique.

Références

- ABÉGA, Séverin Cécile; BIGOMBÉ LOGO, Patrice. 2006. *La marginalisation des Pygmées d'Afrique Centrale*. Yaoundé: Afrédit.
- ABÉGA, Séverin Cécile. 2007. "Marginaux ou marginalisés? Le cas des Pygmées Baka". In: Séverin Cécile Abéga; Patrice Bigombé Logo (dir.), *La marginalisation des pygmées d'Afrique Centrale*. Yaoundé: Afrédit. pp. 23-42.
- ABÉGA, Séverin Cécile. 1998. *Les Pygmées Baka, le droit à la différence*. Yaoundé: Université Catholique d'Afrique Centrale.
- BLANCKAERT, Claude. 1999. "Contre la méthode: unité de l'homme et classification dans l'anthropologie des lumières". In: Claude Calame; Mondher Kilani (dir.), *La Fabrication de l'humain dans les cultures et en anthropologie*. Lausanne: Payot, 111-126.
- BERGSON, Henri. 2012. *Les deux sources de la morale et de la religion*. Paris: Flammarion.
- BUFFON, Georges-Louis L. de. 1837. *Mammifères I, Œuvre complète de Buffon avec des extraits de Daubenton: Tom 3*. Paris: Furne et Cie.
- BUFFON, Georges-Louis L. de. 2006. *De l'Homme*. Paris: L'Harmattan.
- CERTEAU, Michel de. 1990. *L'invention du quotidien. Arts de faire*. Paris: Gallimard.
- CLAUDE, Catherine. 1997. *De l'enfance de l'humanité, des communautés pacifiques aux sociétés guerrières*. Paris: L'Harmattan.
- CRESSWELL, Robert. 1975. "Évolution humaine: techniques et cultures". In: Robert Cresswell (dir.), *Éléments d'ethnologie. I huit terrains*. Paris: Armand Colin. pp. 60-84.
- MANGA NDJIE BINDZI, Henriette. 2009. *Les Pygmées face à l'école et à l'État, les Baka de l'est Cameroun*. Paris: L'Harmattan.

- ÉLA, Jean-Marc. 1989. *Cheikh Anta Diop ou l'honneur de penser*. Paris: L'Harmattan.
- ESSOMBA, Joseph.-Marie. 1992. *Civilisation du fer et société en Afrique centrale*. Paris: L'Harmattan.
- ÉTOUNGA MANGUÉLLÉ, Daniel. 1985. *Cent ans d'aliénation*. France: Éditions Silex.
- GARINE, Éric α ERIKSON, Phillippe. 2001. "Écologie et sociétés". In: Martine Ségalen (dir.), *Ethnologie. Concepts et aires culturelles*. Paris: Armand Colin. pp. 116-119.
- Guchet X. (2014). "L'homme, la technique et la vie dans la philosophie de Hans Jonas", *Alter* [En ligne], 22 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2017, URL: <http://journals.openedition.org/alter/295>; DOI : 10.4000/alter.295)
- HOLL Augustin. 1991. "Cameroun". In: Raymond Lanfranchi α Bernard Clist (dir.), *Aux origines de l'Afrique centrale*. Paris: Sépia. pp. 149-154.
- HUYSECOM, Éric. 1996. "Le concept de néolithique en Afrique Noire vu au travers d'observations ethnoarchéologique". *International Union of Prehistoric and Protohistoric Sciences*, 15: 257-262.
- MARET, Pierre de.; CLIST, Bernard; VAN NEER, Wim. 1987. "Résultats des premières fouilles dans les abris de Shum Laka et d'Abéké au Nord-Ouest du Cameroun". *L'Anthropologie*, 91(2): 559-584.
- MBEMBE, Achille. 2000. *De la postcolonie, essai sur l'imaginaire politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris: Karthala.
- LAHIRE, Bernard. 2013. *La culture des individus: dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris: La découverte.
- LAMING-EMPERAIRE, Annette. 1964. *Origines de l'archéologie préhistorique en France*. Paris: Éditions A. et J. Picard et Cie.
- MARLIAC, Alain. 2006. *De l'archéologie à l'histoire, La fabrication d'histoires en Afrique subsaharienne et au-delà...* Paris: L'Harmattan.
- MBONJI ÉDJENGUÉLÉ, Jacques. 2005. *L'ethno-perspective ou la méthode du discours de l'ethno-anthropologie culturelle*. Yaoundé: Presses universitaires de Yaoundé.
- MBONJI ÉDJENGUÉLÉ, Jacques. 2000. *Les cultures Vérités, le soi et l'autre. Ethnologie d'une relation d'exclusion*. Yaoundé: Éditions Etoile.
- MBONJI ÉDJENGUÉLÉ, Jacques. 2001. *La science des sciences humaines. L'anthropologie au péril des cultures?*. Yaoundé: Éditions Etoile.
- MEDJO, Protais Pamphile Patrice. 2019. *Approche archéologique et ethnographique des dynamiques socio-cultures chez les Bakola-Bagyéli. Sud-Cameroun*. Thèse de doctorat/Ph.D en Archéologie Préhistorique. Université de Yaoundé I.
- MEDJO, Protais Pamphile P. 2020. "La question des lacunes archéologiques dans l'interprétation des vestiges des changements techniques: perspectives de recherche inspirées des observations ethnographiques chez les 'Pygmées' Bakola-Bagyéli du Sud-Cameroun. In: Bienvenu Denis Nizésété (dir.), *Archéologie du Cameroun. Des strates du sol*

aux pages d'histoire. Yaoundé: Éditions de Midi. pp. 267-286.

NACCACHE, Bernard. 2000. *Marx, Engels et le singe*. Paris: L'Harmattan.

PADILLA, Guillermo. 2013. *La culture moderne de l'histoire, une approche théorique et historiographique entre Allemagne et Mexique XIXe-XXe Siècle*. Paris: L'Harmattan.

RICHARD, Nathalie. 1998. "Entre matérialisme et spiritualisme, les préhistoriens et la culture dans la seconde moitié du XIXe siècle". In: Albert Ducros, Jacqueline Ducros & Frédéric Joulian (dir.), *La culture est-elle naturelle? Histoire, Épistémologie et Applications récentes du Concept de Culture*. Paris: Éditions Errance.

REMOTTI, Francesco. 1999. "Thèses pour une perspective anthropopoiétique". In: Claude Calame & Mondher Kilani (dir.), *La Fabrication de l'humain dans les cultures et en anthropologie*. Lausanne: Payot. pp. 15-31.

TOCZKOWSKI, Wiktor. 1999. "La conception de la 'nature humaine' dans les scénarios de l'hominisation". In: Claude Calame & Mondher Kilani (dir.), *La Fabrication de l'humain dans les cultures et en anthropologie*. Lausanne: Payot. pp. 127-137.

Recebido em 14 de janeiro de 2021.

Aceito em 11 de junho de 2021.